



# La chapelle d'Amboise, bijou d'orfèvrerie lapidaire

À la suite d'un important chantier de restauration, la chapelle Saint-Hubert du château royal révèle sa préciosité dans ses moindres détails.

**Édifiée au XV<sup>e</sup> siècle, elle traduit avec flamboyance la connivence de l'époque entre architectes et orfèvres.**

.....  
PAR MYLÈNE SULTAN

**A**u cours d'un voyage en Touraine en 1847 avec l'écrivain et photographe Maxime Du Camp, Gustave Flaubert tombe sous le charme romantique du vieux château d'Amboise. Il s'extasie devant « la chapelle, ouvrage du XVI<sup>e</sup> siècle [*sic*], ciselée sur tous les angles, vrai bijou d'orfèvrerie lapidaire, plus travaillée encore au-dedans qu'au dehors, découpée comme un papier de boîtes à dragées, taillée à jour comme un manche d'ombrelle chinoise ». « C'est exactement le programme de Charles VIII ! s'exclame Étienne Barthélemy, architecte en chef des Monuments historiques, maître d'œuvre du chantier de restauration de la chapelle Saint-Hubert. À cette époque, il y a connivence entre les architectes et les orfèvres, les plus belles pièces étant réalisées en 1500 dans le royaume de France, aux Pays-Bas, en Bourgogne, en Italie... »

Édifiée entre 1492 et 1493 dans le style gothique flamboyant, la chapelle est faite de ce tuffeau dont la tendreté autorise toutes les exubérances. Et Charles VIII ne s'en prive pas, abusant de ce flamboiement propre à la fin du Moyen Âge, installant de surcroît l'édifice en saillie des remparts, comme suspendu au-dessus de la ville. « Cette chapelle,

construite sur l'ancien oratoire de Louis XI, se devait de montrer de façon éclatante la foi du jeune souverain à un moment où il se trouve en position délicate avec le droit canon, estime Étienne Barthélemy. Il vient en effet d'épouser la belle et bien dotée Anne de Bretagne, l'ayant obligée à rompre ses engagements avec le prince Maximilien d'Autriche, et lui-même ses fiançailles avec la jeune Marguerite de Habsbourg. »

## **D'un modeste chantier à une restauration d'envergure**

La restauration qui vient de s'achever redonne à la chapelle Saint-Hubert sa préciosité minérale. Durant deux ans et demi, dix corps de métier et une cinquantaine d'artisans se sont succédé sur un chantier en partie ouvert au public. À l'origine du projet, il n'était pourtant pas question d'une restauration d'envergure, mais de « répondre à une urgence – comprendre pourquoi la flèche gîtait – et y remédier rapidement, si possible sans fermer le monument », rappelle l'architecte en chef.

En grimant sous les combles, celui-ci comprend les causes du déséquilibre. Le verdict tombe sans tarder : la flèche doit être déposée au plus vite, une tempête risquant de la faire

chuter. La charpente doit elle aussi être démontée manuellement, pièce par pièce, compte tenu de la difficulté d'accès. Des échafaudages sont montés, à l'extérieur et à l'intérieur du monument, pour éviter de le déséquilibrer. Le tombeau de Léonard de Vinci, accueilli en 1806 dans la chapelle lors de la destruction de la collégiale Saint-Florentin, où le grand artiste reposait depuis sa mort au Clos-Lucé le 2 mai 1519, est protégé par un caisson. Et la chapelle est finalement fermée au public.

« À vrai dire, il a très vite été clair qu'une restauration d'envergure s'imposait », rapporte Étienne Barthélemy. L'étude technique entamée en 2019 montre en effet que quelque 60 m<sup>2</sup> de parements sont en mauvais état. « Lorsqu'on tapait sur ces pierres, elles sonnaient creux : à l'intérieur, c'était du vide ! témoigne Marc Métay, directeur du château royal d'Amboise. À tout moment, une facette →

## **à voir**

**Château royal d'Amboise,**  
montée de l'Émir-Abd-El-Kader,  
Amboise (37), tél. : 02 47 57 00 98,  
[www.chateau-amboise.com](http://www.chateau-amboise.com)





© FONDATION SAINT-LOUIS 2024

Le linteau restauré de la façade.

aurait pu céder. » D'autres pierres sont mangées par les mousses de lichen, certaines tombent en poussière. Il y a aussi le superbe linteau dédié à la conversion de Saint-Hubert – dont on ne distingue plus guère les détails –, les modénatures aux reliefs improbables, les délicates frises de l'intérieur de la chapelle, trouées de lacunes, l'autel avec ses pauvres anges sans tête, les onze vitraux dessinés par Max Ingrand en 1952, noirs de crasse, dont on ne perçoit plus la richesse chromatique – les précédents, commandés par Louis-Philippe en 1843, ont été soufflés dans un bombardement en juillet 1944.

### Un financement post-Covid qui tombe à pic

La période n'est pourtant guère propice à une restauration majeure : en 2020, les confinements liés à l'épidémie de Covid s'enchaînent. Quant au budget, provisionné à hauteur d'1 M€ pour une réfection de la flèche et de la charpente, il s'envolerait en cas de restauration exhaustive – il a finalement atteint 3,7 M€. C'est alors qu'arrive une manne inattendue avec l'annonce du plan de relance post-Covid. « La région Centre-Val de Loire a bénéficié d'une aide de 15 M€ pour restaurer ses édifices, explique Anne Embs, conservatrice régionale des Monuments historiques. Les cathédrales de Chartres, d'Orléans et de Bourges en ont bénéficié, ainsi que le château

de Vendôme, celui de Châtillon et le domaine d'Amboise », propriété de la Fondation Saint-Louis, créée en 1974 à la suite du legs du comte de Paris, Henri d'Orléans. « L'État a pris en charge 80 % de la première tranche de travaux, soit 2,16 M€, une somme passée à 2,3 M€ avec la seconde tranche », poursuit la représentante du ministère de la Culture. Finalisées à la hâte, présentées dans les délais impartis – très courts –, les études sont acceptées. Le sauvetage se transforme alors en une restauration complète, qui laisse toute sa place à une réflexion approfondie sur le projet artistique. Celui-ci, connu grâce aux dessins de Jacques Androuet du Cerceau – réalisés quelque quatre-vingts ans après la construction de la chapelle –, a été interprété puis mené à bien par les différents architectes ayant restauré la chapelle : Pierre Fontaine, entre 1839 et 1842, puis Victor Ruprich-Robert, un disciple d'Eugène Viollet-le-Duc influencé sans doute par le goût prononcé de son époque pour le néogothique, entre 1874 et 1879.

### Frappée d'une éclatante blancheur

Outre la charpente renforcée et la couverture désormais protégée, l'ensemble des lambrequins, gargouilles, bosselages en écailles et autres épis de faitage en plomb sont restitués ou restaurés, y compris ceux que l'on ne voit

pas « par respect pour le travail et la dévotion des artisans de jadis », souligne Marc Métaï. Les dorures des éléments de décor de la flèche ajoutés par Victor Ruprich-Robert – couronne, croix sommitale, fleurs de lys, monogrammes des souverains et bois de cerf, dont les ors ont disparu depuis des décennies –, ont repris leur place, la cloche fondue en 1880 mais jamais posée a intégré son clocheton. Deux mille éléments en tuffeau ont été changés et deux cents greffes viennent combler les vides entravant la lecture des décors, du buste de l'Enfant Jésus à la petite lanterne de l'ermite du linteau, sculptés entre 1495 et 1496 par trois artistes flamands : Pierre Minart, Casin d'Utrecht et Cornille de Nesve.

Le visiteur sera surtout frappé par la blancheur éclatante de la chapelle, qui apparaît plus vivement encore dans son isolement, coupée du logis royal depuis des siècles – on ne voit plus aujourd'hui que le cinquième de l'ensemble initial. « Nous avons cherché à apporter une unité architecturale à la chapelle, détaille Étienne Barthélemy. Sa façade semblait en effet bigarrée avec des pierres de différentes teintes. Nous avons suivi un procédé ancien, utilisé pour protéger la pierre : une eau-forte, mélange de chaux diluée à 10 % et de pigments ocre finement broyés. » Tel est le secret de la fameuse « blancheur ligérienne », qui apporte harmonie et lumière aux édifices du Val de Loire. ■



